



**HAL**  
open science

# Gazette “ janséniste ” ou livre religieux ? Les Nouvelles ecclésiastiques (1713/1728-1803)

Juliette Guilbaud

► **To cite this version:**

Juliette Guilbaud. Gazette “ janséniste ” ou livre religieux ? Les Nouvelles ecclésiastiques (1713/1728-1803). 2019. halshs-02337365

**HAL Id: halshs-02337365**

**<https://shs.hal.science/halshs-02337365>**

Preprint submitted on 29 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Gazette « janséniste » ou livre religieux ? Les *Nouvelles ecclésiastiques* (1713/1728-1803)

Juliette Guilbaud (CNRS, centre Georg-Simmel)

La presse proprement religieuse est encore relativement pauvre en France à l'époque classique, même si l'on ne peut négliger l'idéologie qui imprègne les publications savantes<sup>1</sup>. L'Église n'a guère besoin d'une presse d'intervention susceptible de porter sur la place publique un débat déjà sorti, au grand dam de certains, des facultés de théologie. Quant au pouvoir, il se méfie des gazettes comme de toute production imprimée jugée subversive et n'accorde pas si facilement des privilèges pour ces feuilles, c'est-à-dire l'autorisation officielle de les imprimer. De plus, n'est pas journal n'importe quelle feuille périodique. Le *Journal ecclésiastique* projeté par l'abbé de La Roche (?-1691) ne voit finalement jamais le jour<sup>2</sup>, le *Journal chrétien* de l'abbé de Martignac (1620-1698)<sup>3</sup> et quelques autres de la même veine sombrent rapidement dans l'oubli, face à des concurrents autorisés comme le *Journal des savants* qui jouit du prestige de ses auteurs et est appelé à faire date<sup>4</sup>, quand les gazettes ne sont qu'éphémères. À l'orée du XVIII<sup>e</sup> siècle, les jésuites sont les premiers à contourner l'écueil de l'indispensable privilège d'impression en s'installant hors du royaume, dans la principauté de Dombes. Ils y publient à partir de 1701 les

---

<sup>1</sup> Jean Sgard, « La presse militante au XVIII<sup>e</sup> siècle : les gazettes ecclésiastiques », in : Pierre Rétat (dir.), *Textologie du journal*, Paris, 1990, p. 7-34, ici p. 8-9.

<sup>2</sup> Prospectus du *Journal ecclésiastique ou Mémoires de l'Église contenant l'origine et le progrès de ses dignitez ; la pratique de sa discipline et de la jurisprudence canonique dans toutes les Églises du monde ; avec ce qui s'y passe tous les jours de plus remarquable...*, Paris, 1685, 4<sup>o</sup> ; Jean-Pierre Vittu, « Journal ecclésiastique I (1680) », in : Jean Sgard (dir.), *Dictionnaire des journaux 1600-1789* [désormais *DJx*], Paris, 1991, notice n<sup>o</sup> 726. Le *DJx* est aujourd'hui disponible en ligne à l'adresse <http://c18.net/dp/>.

<sup>3</sup> *Journal chrestien sur divers sujets de piété tirez des SS Pères avec les éloges des écrivains ecclésiastiques. Par M. de M\*\*\**, Paris, 1685, 4<sup>o</sup> (il en est paru en tout et pour tout dix livraisons, entre le 7 avr. et le 28 juillet 1685) ; Michel Gilot, « Le Journal chrétien I (1685) », in : *DJx* (voir note 2), notice n<sup>o</sup> 626.

<sup>4</sup> « On appelle *Journal des savants* un écrit qui s'imprime tous les mois, contenant les extraits des livres nouveaux qui s'impriment et ce qui se passe de plus mémorable dans la République des lettres. On donne même le nom de journal à d'autres ouvrages qui s'impriment tous les mois pour rendre compte des livres nouveaux et des nouvelles publiques, quoiqu'ils portent d'autres titres que celui de *Journal*. » (*Dictionnaire de l'Académie française*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, 1762, t. I, p. 973.)

*Mémoires de Trévoux*, à la pointe de la lutte contre tout ce qui est pour eux hérésie, qu'elle soit protestante, quiétiste ou – peut-être pis ! – « janséniste »<sup>5</sup>.

La bulle *Unigenitus* (1713), qui condamne cent une propositions extraites des *Réflexions morales* de Pasquier Quesnel<sup>6</sup>, signe pour les jansénistes la nécessité d'un nouveau média, apte à suivre le rythme extrêmement soutenu de la controverse et ses développements incessants. Nouveau média, car depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, les jansénistes savent utiliser tous les ressorts (y compris matériels) du livre imprimé pour servir leur discours<sup>7</sup>. Or, force est de constater que l'économie du livre est inadaptée pour relayer les rebondissements multiples de la polémique engendrée par la bulle. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la parole janséniste dans la presse périodique est d'abord transmise par les gazettes de Hollande (d'Amsterdam, de Rotterdam ou d'Utrecht) qui publient des correspondances récoltées dans les villes françaises de province. Cette parole contre efficacement celle des jésuites, laquelle s'exprime non sans acrimonie à travers des feuilles partisanses comme *La Nouvelle Gazette contenant les mensonges des jansénistes* (1714-1715) ou encore le *Supplément à la gazette de Hollande* (1718-1721/1722). Ce n'est qu'à la fin des années 1720 – à la suite du concile d'Embrun de 1727 qui suspend Soanen, l'évêque de Senes – que les jansénistes se dotent d'une organisation centrale pour la publication de leur propre gazette militante, les *Nouvelles ecclésiastiques*<sup>8</sup>.

Ces dernières ont longtemps été sans susciter grand intérêt chez les historiens, n'était l'article pionnier de Françoise Bontoux dans les années 1950 ou l'analyse que leur a consacrée Michel Albaric en 1980 et qui va bien au-delà d'une étude d'histoire du livre au sens strict<sup>9</sup>.

---

<sup>5</sup> C'est en effet aux jésuites que l'on doit d'abord l'appellation au XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>6</sup> Pasquier Quesnel, *Le Nouveau Testament en françois, avec des réflexions morales sur chaque verset pour en rendre la lecture et la méditation plus facile à ceux qui commencent à s'y appliquer...*, Paris, 1692, 4 vol. 4<sup>o</sup>.

<sup>7</sup> Juliette Guilbaud, « Singulier et pluriel. L'auteur janséniste au XVII<sup>e</sup> siècle », in : Marie-Pier Luneau, Josée Vincent (dir.), *La Fabrication de l'auteur*, Québec, 2010, p. 237-257.

<sup>8</sup> *Nouvelles ecclésiastiques* [désormais *NE*], 13 juin 1770, p. 95.

<sup>9</sup> Françoise Bontoux, « Paris janséniste au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les *Nouvelles ecclésiastiques* », in : *Paris et Île-de-France. Mémoires* 7 (1955), p. 205-220 ; Michel Albaric, « Une page d'histoire de la presse clandestine : les *Nouvelles ecclésiastiques*, 1728-1803 », in : *Revue française d'histoire du livre* 27 (1980), p. 319-332.

Cette négligence pour une source pourtant précieuse à maints égards n'est plus de mise aujourd'hui où les *Nouvelles* constituent elles-mêmes un objet d'étude<sup>10</sup> et nourrissent nombre de travaux, en particulier d'anthropologie religieuse ou d'histoire politique et sociale du fait religieux au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Dans le cadre du présent volume, s'intéresser à un périodique – d'orientation certes notoirement religieuse, et en l'occurrence politico-religieuse – était loin d'être une évidence. Pour plusieurs raisons en effet, liées tout d'abord à la nature même de ce genre de publication ou encore à son mode de diffusion « dans des temps fixes et réglés »<sup>12</sup>, la gazette janséniste n'est pas un livre mais bien un périodique, en tout cas de prime abord. L'ampleur sans précédent du phénomène représenté par les *Nouvelles ecclésiastiques* dans les deux derniers tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle suggère pourtant que le statut de cette feuille fut loin d'être univoque.

Aussi dans un premier temps nous interrogerons-nous sur les modalités de production de cette gazette qui, sans présager de son succès – c'est-à-dire de sa réception –, la rendent pourtant propre à circuler largement, à rencontrer (avant même que de le convaincre) un large public, de ses débuts jusqu'à la Révolution. Dans un second temps, nous reviendrons sur un certain nombre d'indices qui viennent brouiller le statut des *Nouvelles*. Leur contenu, régulièrement étudié<sup>13</sup>, y contribue largement. Nous avons choisi de nous pencher plutôt sur l'architecture globale du projet et ses prolongements éditoriaux, lesquels révèlent, derrière la gazette, un projet ancré dans la durée, à vocation édifiante et mémorielle pour la postérité. Autrement dit, pour rejoindre l'une des interrogations récurrentes dans ce volume collectif : l'entreprise des *Nouvelles ecclésiastiques*, imaginée par les rédacteurs, tenait-elle du livre religieux ?

---

<sup>10</sup> Monique Cottret, Valérie Guittienne-Murger (dir.), *Les Nouvelles ecclésiastiques. Une aventure de presse clandestine au siècle des Lumières (1713-1803)*, Paris, 2016.

<sup>11</sup> Parmi les monographies les plus récentes, Nicolas Lyon-Caen, *La Boîte à Perrette. Le jansénisme parisien au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2010.

<sup>12</sup> Article « Périodique », in : *Dictionnaire de l'Académie française* (voir note 4), t. II, p. 350.

<sup>13</sup> Citons, sur un échantillon de livraisons seulement (dont la sélection est néanmoins discutable), Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, « L'évolution d'un périodique ennemi des philosophes : les *Nouvelles ecclésiastiques* entre 1750 et 1780 », in : Didier Masseau (dir.), *Les Marges des Lumières françaises*, Genève, 2004, p. 91-110 ; ead., « La bibliothèque idéale selon les *Nouvelles ecclésiastiques* », in : Marc Venard, Dominique Julia (dir.), *Sacralités, culture et dévotion*, Marseille, 2005, p. 279-297 ; Cottret, Guittienne-Murger (dir.), *Les Nouvelles ecclésiastiques* (voir note 10).

## Une gazette militante

Des réactions hostiles à la bulle *Unigenitus* circulent dès 1713, d'abord sous forme manuscrite, selon le modèle des nouvelles à la main<sup>14</sup>. Ces correspondances (réelles ou prétendues) sont rapidement insérées dans les gazettes hollandaises imprimées, avant d'être colligées en un premier recueil imprimé autonome, à la fin de 1728<sup>15</sup>. L'utilisation du support imprimé par les opposants à la bulle (les « appelants ») s'impose dès 1729 et les livraisons tendent à devenir hebdomadaires dès 1730 : la gazette janséniste, ce « cahier [ou] feuille volante qu'on donne au public toutes les semaines et qui contient des nouvelles de divers pays »<sup>16</sup>, est née<sup>17</sup>. Si le genre de la gazette a, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, acquis ses codes formels<sup>18</sup>, s'y consacrer comme publiciste n'est pas considéré comme une occupation respectable : « Mon fils, gazetier ! » se serait-exclamé « avec douleur » le père du premier rédacteur connu, Philippe Boucher<sup>19</sup>. Bien plus, les adversaires contemporains des *Nouvelles ecclésiastiques* n'hésitent pas à reléguer cette « gazette infernale »<sup>20</sup> dans la catégorie carrément méprisable du

---

<sup>14</sup> François Moureau, *De bonne main. La communication manuscrite au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris/Oxford, 1993 ; *id.*, *La Plume et le plomb : espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, 2006.

<sup>15</sup> *Nouvelles ecclésiastiques depuis l'arrivée de la Constitution en France jusqu'au vingt-trois février mil sept cent vingt-huit que lesdites nouvelles ont commencé d'être imprimées*, s. l. n. d., 4<sup>o</sup>.

<sup>16</sup> Article « Gazette », in : *Dictionnaire de l'Académie française*, 1<sup>re</sup> éd., Paris, 1694, p. 516.

<sup>17</sup> Sur les gazettes au XVIII<sup>e</sup> siècle, Denis Reynaud, Chantal Thomas (dir.), *La Suite à l'ordinaire prochain : la représentation du monde dans les gazettes*, Lyon, 1999 ; Henri Duranton, Pierre Réat (dir.), *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime*, Saint-Étienne, 1999 ; Hans-Jürgen Lüsebrink, Jean-Yves Mollier (dir.), *Presse et événement : journaux, gazettes, almanachs (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Bern/Berlin/Bruxelles, 2000 ; Pierre Réat (dir.), *Les Gazettes européennes de langue française : répertoire*, Paris, 2002.

<sup>18</sup> Jean-Pierre Vittu, article « Gazette », in : Pascal Fouché, Daniel Péchoin, Philippe Schuwer (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, t. II, Paris, 2005, p. 350-351. Voir aussi Stéphane Haffemayer, *L'Information dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle. La gazette de Renaudot de 1647 à 1663*, Paris/Genève, 2002.

<sup>19</sup> *NE*, 13 juin 1770, p. 95.

<sup>20</sup> Les auteurs des *Nouvelles*, citant les ennemis de leur journal : « C'est une gazette infernale, disent-ils, précisément parce qu'elle est contraire à leurs desseins pervers. Nous sommes des imposteurs. » (*NE*, 1732, 1<sup>re</sup> livraison, p. 2.)

pamphlet, injurieux et, par définition, occasionnel. L'article consacré aux *Nouvelles ecclésiastiques* par d'Alembert dans l'*Encyclopédie* en est un exemple, où il est ainsi question d'un

libelle périodique sans esprit, sans vérité, sans charité, et sans aveu, qui s'imprime clandestinement depuis 1728 et qui paraît régulièrement toutes les semaines. L'auteur anonyme de cet ouvrage, qui vraisemblablement pourrait se nommer sans être plus connu, instruit le public quatre fois par mois des aventures de quelques clercs tonsurés, de quelques sœurs converses, de quelques prêtres de paroisse, de quelques moines, de quelques convulsionnaires, appelants et réappellants [de la bulle *Unigenitus*]; de quelques petites fièvres guéries par l'intercession de M. Pâris [= François de Pâris, ancien diacre de l'église Saint-Médard]; de quelques malades qui se sont cru soulagés en avalant de la terre de son tombeau, parce que cette terre ne les a pas étouffés, comme bien d'autres<sup>21</sup>.

Le philosophe décrit volontiers les *Nouvelles* comme un catalogue d'anecdotes, voire de sonnettes qui ne mériteraient aucun crédit<sup>22</sup>. Le ton est plus vindicatif encore chez l'archevêque de Paris Vintimille (1729-1746), dont l'un des mandements contre les *Nouvelles* en parle comme d'« infâmes libelles », de « libelles calomnieux » aux « auteurs séditieux »<sup>23</sup>. Quant au parlement de Paris, il condamne cet « ouvrage pernicieux » que sont les *Nouvelles* à être « lacérées et brûlées par l'exécuteur de haute-justice »<sup>24</sup>. Difficile d'être frappé de pire indignité !

Pour en revenir à des données objectives, les *Nouvelles ecclésiastiques* sont publiées sous la forme de cahiers in-quarto de quatre à seize pages – donc peu encombrants, voire escamotables si

---

<sup>21</sup> Jean Le Rond d'Alembert, article « Ecclésiastique », in : l'*Encyclopédie...*, t. V, Paris, 1755, p. 223.

<sup>22</sup> En retour, les *Nouvelles* ne sont pas tendres elles non plus à l'égard de l'*Encyclopédie*, qualifiée de « séditieux et impie dictionnaire » (*NE*, 2 avr. 1760, p. 70).

<sup>23</sup> *Mandement de monseigneur l'archevêque de Paris portant condamnation de plusieurs libelles qui ont pour titre "Nouvelles ecclésiastiques"*, Paris, 1732, 4<sup>o</sup>.

<sup>24</sup> *Arrêt de la cour du Parlement qui condamne deux feuilles intitulées "Nouvelles ecclésiastiques ou Mémoires pour servir à l'histoire de la constitution etc.", à être lacérées et brûlées par l'exécuteur de la haute-justice*, Paris, 1747, 4<sup>o</sup>. Sur ces sentences, voir les articles de Claude Maignien, « Autodafé » et Françoise Weil, « Brûlement de livres », in : Pascal Fouché, Daniel Péchoin, Philippe Schuwer (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, t. I, Paris, 2002, respectivement p. 187-188 et p. 395-396.

nécessaire – qui reprennent la disposition traditionnelle des gazettes, sur deux colonnes. Leur périodicité, d’abord irrégulière de 1728 à 1730, passe à un rythme hebdomadaire pour toute la période qui nous occupe<sup>25</sup>. Elles sont rédigées, imprimées et – encore une fois jusqu’à la Révolution – diffusées par des voies interlopes, selon une organisation pyramidale particulièrement efficace et rarement prise en défaut par la police : chacun des maillons n’aurait jamais connu que ses deux intermédiaires directs, celui dont il recevait les informations et celui à qui il transmettait les siennes propres<sup>26</sup>. En France, la gazette paraît alors sans adresse typographique<sup>27</sup> ; elle est d’abord imprimée à Paris dans des ateliers dispersés et sur du matériel portatif, puis réimprimée en province dans des officines devenues pour ainsi dire attitrées. Pour une entreprise clandestine, son tirage est considérable à l’aune du temps : il a été évalué à cinq à six mille exemplaires par livraison<sup>28</sup>. À titre de comparaison, le tirage de la *Gazette*, organe officiel pour sa part, était compris entre six mille huit cents et huit mille trois cents exemplaires<sup>29</sup>. Chacune des livraisons des *Nouvelles* se vendait quelque trois sols la feuille dans les années 1730<sup>30</sup> et jusqu’à environ cinq sols (sur abonnement) au début des années 1790<sup>31</sup>, soit dans la moyenne des prix pratiqués pour ce genre de publication.

Concrètement, comment peut-on caractériser le contenu éditorial des *Nouvelles* ? Que proposent les rédacteurs de la gazette, qui en rende la lecture pour ainsi dire indispensable ? De façon générale, elle relaie toute information susceptible de resserrer les liens entre les jansénistes et leurs sympathisants, en France et au-delà des frontières du royaume. Elle constitue en cela le meilleur baromètre du

---

<sup>25</sup> Exactement jusqu’en 1793. Les livraisons sont ensuite bimensuelles de 1793 à 1803.

<sup>26</sup> C’est en tout cas ce que suggère l’organigramme schématique sans noms publié avec l’une des livraisons, sans doute dans les années 1730-1740 (Bibliothèque nationale de France, Estampes et photographie, réserve FOL-QB-201 (96) ; une version numérisée est disponible, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84089383>).

<sup>27</sup> La livraison inaugurale de 1790 est la première à porter une adresse typographique, celle de François-Augustin Leclère (ou Leclerc), « libraire, rue Saint-Martin, près celle aux Ours, n° 254 » (*NE*, 2 janv. 1790, p. 4).

<sup>28</sup> Bontoux, « Paris janséniste au XVIII<sup>e</sup> siècle » (voir note 9), p. 220 ; Jean Sgard, article « Les *Nouvelles ecclésiastiques* (1728-1803) », in : *DJx* (voir note 2), notice n° 1027.

<sup>29</sup> Vittu, article « Gazette » (voir note 18), p. 350-351.

<sup>30</sup> Source citée par Bontoux, « Paris janséniste au XVIII<sup>e</sup> siècle » (voir note 9), p. 219.

<sup>31</sup> Leclère annonce en effet un abonnement annuel franc de port, moyennant quinze livres pour la province et douze livres pour Paris (*NE*, 11 déc. 1789, p. 200).

mouvement, ce qui en fait l'un des intérêts pour ses partisans comme pour ses détracteurs. C'est aussi une feuille d'opinion qui, en plus de le renseigner, cherche à informer (au sens propre), à modeler le lecteur : les *Nouvelles* sont en effet chargées d'organiser le combat et la résistance essentiellement contre les jésuites, lesquels répliquent – quoique avec un moindre succès – par des contre-publications périodiques, comme le *Supplément des Nouvelles ecclésiastiques* (1734-1748) du père Louis Patouillet<sup>32</sup>. Les articles de chacune des livraisons hebdomadaires des *Nouvelles*, datés et localisés, sont classés par ville de provenance et peuvent se répartir en trois catégories principales. La première comprend des comptes rendus d'ouvrages (éditions, thèses, traductions, mandements épiscopaux, etc.) parus non seulement en France, mais aussi à l'étranger<sup>33</sup>. La deuxième est constituée de relations de faits intéressant la cause janséniste. La troisième et dernière, de moindre volume, rassemble les nécrologies de figures importantes du mouvement<sup>34</sup>, lesquelles sont érigées en modèles de catholicisme dont le lecteur est prié de s'inspirer.

Les articles non français (c'est-à-dire d'au-delà des frontières françaises) sont d'abord minoritaires ou repris de périodiques étrangers, essentiellement des Pays-Bas. Ils représentent par la suite jusqu'à la moitié des bulletins de la gazette dans les deux dernières décennies du siècle (excepté pendant la période 1790-1793<sup>35</sup>), ce qui atteste une bonne circulation de l'information au sein du mouvement, même dispersé à travers l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle. De fait, la défense de la cause janséniste s'appuie sur un réseau ramifié qui transcende les frontières politiques et fonctionne, à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, grâce à des agents itinérants et des correspondants établis dans les

---

<sup>32</sup> Jean Sgard, article « *Supplément des "Nouvelles ecclésiastiques" 2 (1734-1748)* », in : *DJx* (voir note 2), notice n° 1244 ; Olivier Andurand, « Le *Supplément* jésuitique ou les anti-*Nouvelles* », in : Cottret, Guittienne-Murger (dir.), *Les Nouvelles ecclésiastiques* (voir note 10), p. ###-##.

<sup>33</sup> Avertissement de la *Table raisonnée et alphabétique des "Nouvelles ecclésiastiques" depuis 1728 jusqu'en 1760 inclusivement*, 1<sup>re</sup> partie, s. l., 1767, p. iv.

<sup>34</sup> Répartition indicative des articles entre les trois catégories pour les années 1780-1789 : env. 46 % de comptes rendus ; env. 45,5 % de relations de faits ; env. 8,5 % de nécrologies (Michel Albaric, « Regard des jansénistes sur l'Église de France de 1780 à 1789 d'après les *Nouvelles ecclésiastiques* », in : *Chroniques de Port-Royal* 39 (1990), p. 65-79, ici p. 65-66).

<sup>35</sup> Timothy Tackett, « Géographie janséniste d'après les *Nouvelles ecclésiastiques*, 1770-1800 », in : Claude Langlois, Timothy Tackett, Michel Vovelle (dir.), *Atlas de la Révolution française*, t. IX : *Religion*, Paris, 1996, p. 24.



principaux centres étrangers, dont voici quelques exemples. À Utrecht, il s'agit du Français Gabriel Dupac de Bellegarde (1717-1789), émigré aux Pays-Bas dès les années 1750 pour soutenir l'Église d'Utrecht et qui passe sa vie entre cette ville, Paris, Vienne et Rome<sup>36</sup>. À Vienne, en Autriche, ce sont notamment Anton Wittola (1736-1797), curé de Probstdorf<sup>37</sup>, et Jean-Baptiste Determe (1741-1787), chanoine et grand-chantre de Saint-Étienne, originaire des Pays-Bas autrichiens<sup>38</sup>. Ainsi sont ménagées les meilleures conditions qui soient pour se procurer des informations de première main, que la correspondance entre les membres du mouvement et les déplacements des plus mobiles d'entre eux permettent ensuite de faire parvenir à la rédaction centrale parisienne, en amont de la publication. Au reproche de l'anecdote, les rédacteurs opposent ainsi l'argument de rapporter l'information recueillie à la source, qu'ils présentent assurément de façon partisane car les *Nouvelles ecclésiastiques* sont avant tout un organe militant, de propagande. À la différence des gazettes jésuites cependant, et c'est là peut-être un élément de leur succès, elles se veulent en dialogue avec la totalité des croyants et non avec les seuls savants et/ou ecclésiastiques :

Elles sont utiles à tout le monde ; les savants comme les plus simples, les personnes occupées comme celles qui le sont moins peuvent les lire. [...] Plus même on est instruit de l'importance de l'affaire présente [= la bulle *Unigenitus* et ses conséquences], plus il est naturel de désirer de savoir dans les derniers détails tout ce qui la concerne. [...] Elle devient notre propre affaire et presque notre unique affaire. On en attend des nouvelles avec une sorte d'impatience. On en reçoit avec empressement et avec une avidité semblable à celle d'un marchand qui en reçoit d'un vaisseau sur lequel il a placé son bien et sa fortune<sup>39</sup>.

---

<sup>36</sup> *NE*, 25 déc. 1790, p. 205-208.

<sup>37</sup> L'intéressé le rappelle dans une lettre à Dupac de Bellegarde, le 10 mai 1768 (Franciscus Kenninck, « Les idées religieuses en Autriche de 1767 à 1787. Correspondance du D<sup>r</sup> Wittola avec le C<sup>te</sup> Dupac de Bellegarde », in : *Revue internationale de théologie* 6/22 [1898], p. 314) ; *NE*, 26 mars 1798, p. 25-28 ; Juliette Guilbaud, « Un pâle avatar des *Nouvelles ecclésiastiques* ? Les *Wienerische Kirchenzeitungen* (1784-1789), in : Cottret, Guittienne-Murger (dir.), *Les Nouvelles ecclésiastiques* (voir note 10), p. ##-##.

<sup>38</sup> *NE*, 30 avr. 1788, p. 71.

<sup>39</sup> [Nicolas Le Gros], « Premier discours », in : *Discours sur les "Nouvelles ecclésiastiques" depuis leur origine jusqu'à présent*, s. l., 1759, p. 2-3.

Au prétexte qu'ils sont parfois trop longs pour figurer tout entiers dans une seule livraison, certains articles sont scindés en plusieurs épisodes : on ménage ainsi une sorte de tension en promettant « la suite à l'ordinaire prochain », un suspens qui n'est pas sans faire penser, avec une avance certaine, aux romans-feuilletons publiés dans la presse au siècle suivant.

Dans le paysage périodique du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'innovation des *Nouvelles ecclésiastiques* tient certes pour une part à son organisation rédactionnelle, mais aussi à l'implication de non-professionnels des lettres ou du livre dans la production et diffusion de la gazette, de laïques comme d'ecclésiastiques. À Paris, le financement initial des *Nouvelles* est largement assuré par les frères Desessarts, diacres issus de la bourgeoisie marchande alliée à des familles de parlementaires<sup>40</sup>. C'est surtout parmi les clercs que sont recrutés les différents principaux rédacteurs de la gazette tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, à qui l'on doit les orientations successives des *Nouvelles*. C'est le cas du tout premier d'entre eux, le diacre Philippe Boucher (1691-1768)<sup>41</sup>, comme de ses successeurs : Louis Troya d'Assigny, prêtre au diocèse de Grenoble (1687?-1763?)<sup>42</sup>, Jacques Fontaine de La Roche, ancien curé de Mantelan au diocèse de Tours (1688-1761)<sup>43</sup>, ou encore Claude Guénil de Saint-Marc (1730-1807)<sup>44</sup>, ancien protégé de Caylus, évêque notoirement janséniste d'Auxerre. Jusqu'à la Révolution, qui déplace le cœur de la production de France vers les Pays-Bas<sup>45</sup>, la distribution des *Nouvelles ecclésiastiques* se fait sous le manteau. À Paris, les feuilles sorties des presses sont déposées dans des maisons amies faisant office de dépôts : chez le dénommé Mozart, chantre de Sainte-Marine, chez qui les enquêteurs découvrent trente-huit exemplaires de l'ordinaire hebdomadaire, en attente d'être confiés à différents colporteurs (1740) ; chez la femme Gaucher, colporteuse, conduite à la Bastille en 1738 ; ou au domicile de l'abbé Saintenay, rue des Marmousets (1742). Certains

---

<sup>40</sup> *NE*, 21 mai 1776, p. 81 ; Lyon-Caen, *La Boîte à Perrette* (voir note 11), p. 88.

<sup>41</sup> *NE*, 13 juin 1770, p. 94-95.

<sup>42</sup> Jean Sgard (dir.), *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)* [désormais *DJs*], Oxford, 1999, notice n° 783. (Le *DJs* est aujourd'hui disponible en ligne à l'adresse <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/>.)

<sup>43</sup> *NE*, 27 mars 1771, p. 49-52 ; *DJs* (voir note 42), notice n° 307.

<sup>44</sup> *DJs* (voir note 42), notice n° 371.

<sup>45</sup> Ce n'est pas une première : avant la Révolution, les *Nouvelles ecclésiastiques* ont été publiées (ou republiées) à Utrecht parallèlement aux éditions clandestines parisiennes, au moins pour la période 1728-1768.

particuliers ou communautés religieuses se procurent des exemplaires en grand nombre pour alimenter leur propre réseau de distribution : chez l'abbé Perret, de la communauté des prêtres de Saint-Josse<sup>46</sup>, est révélé « un concours de plus de trente personnes tous les jours » (1735) ; les abbés Failly et Serlan, pour leur part, sont arrêtés en possession de plus de quatre cents exemplaires d'une même feuille (1728). Certains individus sont convaincus par les autorités de colportage illicite et sont poursuivis comme Germain, maître d'école paroisse Saint-Étienne (1745), ou encore Berthier, sacristain de Saint-Victor (1744). Les acheteurs individuels savent comment se procurer des exemplaires pour leur propre compte, mais aussi pour en approvisionner leur entourage. C'est sans doute le cas de Radet, clerc de notaire place Maubert (1744-1745), d'un certain Leroy, pensionnaire demeurant cul-de-sac de Rohan (1742) ou du garçon de boutique d'un nommé Hébert, marchand de fers au faubourg Saint-Antoine (1746). Chez chacun d'entre eux, les enquêteurs mettent au jour plusieurs exemplaires des *Nouvelles*. La dame Dugué, quant à elle, est découverte en possession de livraisons en double ou triple exemplaire (1747), tandis que l'abbé Lasseray reconnaît détenir deux exemplaires d'un même numéro, dont l'un est prévu pour son frère (1748)<sup>47</sup>. On est loin des canaux officiels de diffusion de l'imprimé, des circuits traditionnels de la librairie, mais dans une économie propre à la circulation des imprimés illicites où les réseaux personnels sont les plus sollicités.

Pour autant, les rédacteurs des *Nouvelles* ne boudent pas les libraires qui, pour une poignée d'entre eux, participent activement à la production et diffusion des feuilles hebdomadaires à Paris comme en province. Mais contrairement aux gazettes de Hollande, le périodique janséniste n'est pas tributaire des professionnels du livre. Chez ces derniers aussi, rien n'est plus difficile que de mesurer l'adhésion à la cause. On ne peut assurément l'écarter pour certains imprimeurs-libraires, pas plus que l'on ne peut exclure que l'entreprise des *Nouvelles* ait constitué une sorte de niche commerciale pour d'autres, dont le jansénisme rimait assez largement avec pragmatisme, malgré les risques encourus, jamais négligeables (saisies, confiscations,

---

<sup>46</sup> Joseph Dedieu, « Le désarroi janséniste pendant la période du quesnellisme », in : *Revue d'histoire de l'Église de France* 20/88 (1934), p. 433-470, ici p. 455-457.

<sup>47</sup> Ces quelques exemples, parmi d'autres, sont extraits de François Ravaisson-Mollien (éd.), *Archives de la Bastille*, Paris, 1883, t. 14, p. 172, 438 ; t. 15, p. 1, 53, 138-139, 209, 235-236, 291, 344, 366.

embastillement, etc.). Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle s'est développée au service des jansénistes une librairie fidèle dont les héritiers, au XVIII<sup>e</sup> siècle, continuent de publier les manuscrits des jansénistes et participent de près ou de loin à l'édition des *Nouvelles ecclésiastiques* : les remerciements qu'adresse Wittola au libraire Parisien Desaint, par l'intermédiaire d'une relation commune, rappellent cette fidélité<sup>48</sup> ; en province, les Fournier, imprimeurs-libraires de père en fils à Auxerre, sont un autre exemple d'officine impliquée autant dans l'impression des livres que dans celle de la gazette, avec la bénédiction de l'évêque Caylus jusqu'en 1754<sup>49</sup> et même au-delà<sup>50</sup>. Citons encore le libraire Boudet et le relieur Ladouceur, tous deux arrêtés en février 1747 pour avoir monté une filière de diffusion des *Nouvelles*<sup>51</sup>.

L'entreprise des *Nouvelles ecclésiastiques*, rapidement rodée dans ses moindres détails, reprenait ainsi la recette des gazettes modernes – un format des plus commodes à fabriquer et à écouler, vendu à prix raisonnable, des informations locales délivrées chaque semaine en un nombre considérable d'exemplaires –, en y ajoutant le sel (et les risques) de la clandestinité. La volonté chère aux jansénistes de toucher un public des plus larges et, dans cette période particulière de l'après *Unigenitus*, de convaincre le plus grand nombre de la légitimité de la cause appelante – la « défense de la vérité » pour reprendre le mot des rédacteurs<sup>52</sup> – s'appuyait sur un réseau d'agents laïcs et ecclésiastiques particulièrement actifs, aux côtés de quelques libraires dévoués. Derrière la propagande janséniste et le calendrier extrêmement serré d'un périodique obéissant (presque) aux modèles du genre, transparait cependant l'ambitieux projet de ses rédacteurs : celui de transmettre durablement un modèle de catholicisme et d'œuvrer pour la postérité.

Les *Nouvelles ecclésiastiques*, livre religieux ?

---

<sup>48</sup> Lettre de Wittola à Dupac de Bellegarde, le 23 mai 1769, in : Kenninck, « Les idées religieuses en Autriche » (voir note 37), p. 317.

<sup>49</sup> Jean-Dominique Mellot, Élisabeth Queval, *Répertoire d'imprimeurs-libraires (vers 1500-vers 1810)*, Paris, 2004, notices n° 2064, 2068.

<sup>50</sup> Lettre de Dupac de Bellegarde à Clément du Tremblay, chanoine trésorier de l'église d'Auxerre (futur évêque constitutionnel de Versailles), le 28 avr. 1783 (Paris, bibliothèque de l'Arsenal, manuscrit 4986, fol. 22r°).

<sup>51</sup> Ravaisson-Mollien (éd.), *Archives de la Bastille* (voir note 47), t. 15, p. 293-294.

<sup>52</sup> *NE*, 1731, 1<sup>re</sup> livraison, p. 1.

Malgré l'organisation pyramidale de l'entreprise d'édition des *Nouvelles ecclésiastiques*, les différentes formes de circulation de celles-ci, dès leur création, révèlent une autonomisation rapide de la gazette. Ce processus, grâce auquel est élargie la diffusion des contenus du périodique et qui permet aussi de conserver ces derniers au-delà de la courte vie de chaque livraison, est annoncé dans les propres colonnes des *Nouvelles*<sup>53</sup> :

Que pour venir à ceux [= les ouvrages] qui avaient été spécialement nommés, les *Nouvelles ecclésiastiques* avaient été pendant longtemps imprimées en France, qu'elles l'étaient en détail dans les diverses gazettes que l'on imprime en Hollande et en Suisse, que l'on apprenait par un avis de la *Gazette d'Amsterdam* du 15 octobre dernier qu'on les y imprimait publiquement en petits recueils sous le titre de *Mémoires historiques*<sup>54</sup> ; qu'on les imprimait encore dans la même ville en plus grand recueil sous le titre d'*Histoires des Réflexions morales*<sup>55</sup>, etc.

Il est difficile de savoir si cette compilation en petits et grands recueils précédait une demande ou si elle y répondait. L'opération n'est pas clandestine (on est en dehors du royaume de France), mais le ton des rédacteurs parisiens laisse entendre qu'ils ne sont pas pour grand-chose dans l'initiative décrite. Ces éditions étrangères constituent une première possibilité de pérennisation de la gazette, puisque cette forme matérielle lui permet de rejoindre dès 1728 les circuits du livre imprimé. Le transport des livres se fait à l'époque le plus souvent en feuilles<sup>56</sup> et n'est donc pas plus compliqué que celui des livraisons de *Nouvelles* ; le commerce des premiers n'est pas moins risqué (à plus forte raison en provenance d'Amsterdam) que celui des secondes, mais sur la durée, même modestement emballé, le livre a pour atout d'être *a priori* plus robuste que des feuillets volants de la gazette. Enfin, l'impression étrangère et la modicité du format, et par conséquent leur

---

<sup>53</sup> NE, 14 déc. 1728, p. 16.

<sup>54</sup> Édition malheureusement non identifiée. Citons toutefois, reprenant le même principe quoique plus tardive, une édition « dissimulée » des *Nouvelles*, sous le titre : *Recueil de figures historiques, symboliques et tragiques pour servir à l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Amsterdam, 1762, 4<sup>o</sup>.

<sup>55</sup> Il s'agit probablement de l'*Histoire du livre des "Réflexions morales"...*, imprimée en plusieurs volumes in-quarto et dont on connaît au moins deux éditions (1723-1739 et 1726).

<sup>56</sup> C'est-à-dire sans reliure, notamment pour des questions de coût.

moindre coût, semblent les destiner à un public relativement large et pas seulement aux détenteurs d'une bibliothèque bien fournie, contrairement aux recueils annuels factices des *Nouvelles*.

La constitution de ces derniers, justement, est difficile à dater, même si plusieurs indices donnent à penser qu'elle intervint relativement tôt et, contrairement aux compilations précédentes, s'appuya sur les réseaux jansénistes existants, en France et en Hollande. L'année 1731 semble avoir constitué à cet égard un jalon dans l'architecture du projet d'impression des *Nouvelles*. Dès lors, la pagination est continue d'une livraison à l'autre, sans que l'on puisse néanmoins affirmer qu'elle n'ait pas été ajoutée après coup, à l'occasion des réimpressions de la gazette. C'est à partir de cette même année que la première livraison annuelle porte en tête un bandeau gravé et commence par un discours introductif d'abord sommaire (d'une page maximum jusqu'en 1734), puis plus développé. Enfin, les frontispices qui ont été conservés, tantôt en feuilles volantes, tantôt en tête des recueils, ne portent qu'un seul millésime, là encore à partir de 1731. Un tel soin apporté à l'iconographie et aux ornements (on notera aussi les lettrines) – une présentation si noble, en somme – n'aurait guère de sens si les *Nouvelles* étaient conçues uniquement comme une gazette éphémère. Elles sont aussi prévues pour être reliées et former collection, à l'instar des journaux les plus prestigieux que l'on conserve dans sa bibliothèque<sup>57</sup>. Et les rédacteurs de rappeler, au commencement de l'année 1731, leur entreprise de longue haleine :

Il y aura le 23 du mois prochain trois ans accomplis que ce petit ouvrage se continue, et que Dieu paraît y donner sa bénédiction. L'on sait combien il a trouvé d'oppositions de la part des hommes, combien il a eu d'obstacles à surmonter et combien il éprouve encore tous les jours de périls et de difficultés. [...] Elles [= les *Nouvelles*] seront d'autant plus utiles qu'elles déplairont davantage aux ennemis de tout bien ; et la guerre qu'elles auront à soutenir contre eux pour l'avantage de l'Église et pour l'honneur de la religion, ne sera pas moins un présage de leur durée qu'une preuve de leur utilité<sup>58</sup>.

---

<sup>57</sup> N. Lyon-Caen souligne que seules les *Nouvelles ecclésiastiques* reliées, et non les mêmes en feuilles volantes, sont notées dans les inventaires après décès (*La Boîte à Perrette* [voir note 11], p. 125).

<sup>58</sup> *NE*, 1731, p. 1-2.

À cet égard, le titre long qui s'impose dès 1728 comme étendard de la gazette – *Nouvelles ecclésiastiques ou Mémoires pour servir à l'histoire de la Constitution* – apparaît comme programmatique : comme « nouvelles », le périodique est ancré dans le présent, en même temps qu'il rappelle son héritage (« mémoires ») et exprime le souhait d'œuvrer pour la postérité (« histoire »)<sup>59</sup>. En forçant un peu le trait, on pourrait presque voir dans la somme que représentent les *Nouvelles* une autre *Encyclopédie*, celle de la cause appelante, vent debout contre la bulle *Unigenitus*<sup>60</sup>.

En parallèle de l'édition en France des *Nouvelles*, la réédition des feuilles par un imprimeur d'Amsterdam suscite régulièrement la réprobation des rédacteurs parisiens, en désaccord avec les libertés qu'auraient prises les éditeurs hollandais :

On réimprime depuis quelque temps nos *Nouvelles* en Hollande, comme on avait fait jusqu'à l'année 1742. Sur quoi nous sommes obligés d'avertir qu'il faudra se précautionner contre cette édition de nos feuilles, parce qu'il pourrait s'y glisser des additions ou des changements que nous ne pourrions adopter, et qui ne doivent pas être mis sur notre compte. Une feuille de cette édition étrangère (c'est celle du 27 mars 1754) nous force de donner cet avertissement au public. Nous y trouvons une très longue note, à laquelle nous n'avons aucune part et le lecteur s'en apercevra facilement. C'est une preuve de la liberté qu'on a dessein de se donner dans la réimpression de cet écrit périodique<sup>61</sup>.

Les rédacteurs réitérèrent leurs protestations un an plus tard<sup>62</sup>, avant de désigner finalement un libraire d'Utrecht, Guillaume van der Weyde<sup>63</sup>, pour réimprimer les *Nouvelles* « sans notes et telles qu'elles s'impriment en France »<sup>64</sup>. La démarche des Parisiens, soucieux de leur

---

<sup>59</sup> Madeleine Foisil, Françoise de Noirfontaine, Isabelle Flandrois, « Un journal de polémique et de propagande, les *Nouvelles ecclésiastiques* », in : *Histoire, économie et société* 10/3 (1991), p. 399-420, ici p. 401.

<sup>60</sup> Rappelons toutefois la complexité des relations entre jansénistes et philosophes, mise en lumière par Monique Cottret, *Jansénismes et Lumières. Pour un autre XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1998.

<sup>61</sup> *NE*, 21 août 1754, p. 136.

<sup>62</sup> *NE*, 22 mai 1755, p. 84.

<sup>63</sup> C'est chez lui que Gabriel Dupac de Bellegarde publie son *Histoire abrégée de l'Église métropolitaine d'Utrecht...*, Utrecht, 1765, 12°.

<sup>64</sup> *NE*, 6 mars 1759, p. 44.

« public », peut ici apparaître paradoxale : en même temps qu'ils assument le caractère périodique des *Nouvelles*, ils renvoient à l'authenticité des seules livraisons imprimées en France, ce qui n'est pas sans rappeler la lutte que mènent contre les contrefacteurs (notamment hollandais) les libraires et imprimeurs français détenteurs d'un monopole théorique de publication de leurs ouvrages, par le biais du privilège de librairie. Les rédacteurs des *Nouvelles* défendent ainsi la gazette par un argument propre à l'économie de la librairie, et non de la presse périodique.

Ce n'est pas là la seule ambiguïté des *Nouvelles*. À côté de la feuille janséniste proprement dite, deux types d'ouvrages imprimés – que l'on pourrait qualifier d'avatars des *Nouvelles ecclésiastiques* – sont publiés sous l'égide des rédacteurs pour assurer la pérennité de la gazette : il s'agit du recueil des discours introductifs annuels (brièvement évoqués plus haut) et de la table raisonnée du périodique. Ces ouvrages peuvent être regardés tantôt comme une alternative à l'hebdomadaire – voire un conservatoire de ses contenus, si l'on suppose qu'une livraison chassait l'autre ; tantôt comme une porte d'entrée vers l'œuvre que sont les *Nouvelles*, sorte de manuel de référence, digne pour ses auteurs de figurer en bonne place dans la bibliothèque du bon, du « vrai » catholique. Mais à qui s'adressent-ils ?

Les discours introductifs sont rapidement imprimés en un recueil indépendant<sup>65</sup>, dans un format que l'on dirait aujourd'hui « de poche » qui en rend l'utilisation des plus commodes. Ce volume est présenté comme une sorte de concentré des *Nouvelles ecclésiastiques* pour tout public : il traite l'affaire de la bulle *Unigenitus* d'une « manière proportionnée aux plus simples »<sup>66</sup>, ceux d'entre eux qui sont capables de lire ou à qui l'on ferait la lecture. En même temps, il est censé attiser la curiosité du lecteur plus expérimenté pour les *Nouvelles* elles-mêmes :

On vient de donner au public les *Discours sur les "Nouvelles ecclésiastiques"*, en un volume in-douze de 266 pages, petit caractère. On a cru que ce recueil pourrait être utile à ceux qui n'auraient pas lu jusqu'ici les *Nouvelles* ; et l'éditeur ne craint point de dire (dans l'avis qui est à la tête du volume) que ceux

---

<sup>65</sup> La première édition identifiée est : *Discours sur les "Nouvelles ecclésiastiques"*, s. l., 1748 ; éditions suivantes en 1759 et 1760 (8° ou 12°).

<sup>66</sup> « Avis de l'éditeur », in : *Discours sur les "Nouvelles ecclésiastiques"*, s. l., 1748, n. p.



qui commenceraient à les connaître par la lecture de ces *Discours* ainsi réunis se repentiraient de ne les avoir pas plus tôt connues<sup>67</sup>.

Ce volume des *Discours* doit rester valable pour tous ceux qui choisiraient d'en faire l'acquisition, d'où l'astuce imaginée par les éditeurs à l'occasion des nouvelles éditions du recueil, par exemple en 1760 :

On vient d'exposer en vente, à la fin du mois de janvier, un recueil complet des discours qui se trouvent à la tête des *Nouvelles ecclésiastiques* de chaque année, y compris celui de 1760, qui est le trente et unième ; ce qui fait, non compris la table et un bon avis de l'éditeur, un volume de 549 pages bien conditionné pour le caractère et pour le papier. Et comme on avait déjà donné en 1748 un pareil recueil qui se terminait à l'année 1748 inclusivement, on a eu l'attention (assez rare) en faveur de ceux qui ont cette première édition, d'imprimer séparément les années qui leur manquent ; de sorte qu'on est en état de leur fournir de quoi compléter leur premier recueil, sans qu'ils soient obligés de se charger de la seconde édition des discours qu'ils ont déjà. On a eu soin aussi de mettre à la tête de la nouvelle édition complète l'admirable discours de M. Le Gros [= Nicolas Le Gros (1675-1751)] qui se trouve au commencement de la première, et qui fait une partie si considérable et si précieuse d'un recueil que le public a paru désirer, et que des éditeurs désintéressés paraissent lui présenter avec des intentions bien pures. Le discours de M. Le Gros est de 1735 et comme il était destiné à être mis à la tête du recueil entier des *Nouvelles ecclésiastiques*, sa place naturelle est de tenir le premier rang parmi les discours du recueil que nous annonçons<sup>68</sup>.

L'allusion au « recueil entier des *Nouvelles* » n'est ici pas seulement rhétorique. Elle se retrouve notamment dans l'avertissement de la principale table des *Nouvelles*, laquelle à son tour, « peut en quelque sorte tenir lieu du recueil des *Nouvelles* à ceux qui n'ont pas l'avantage de le posséder »<sup>69</sup>. C'en est fini, en revanche, du manuel au

---

<sup>67</sup> *NE*, 8 oct. 1748, p. 164.

<sup>68</sup> *NE*, 27 févr. 1760, p. 40.

<sup>69</sup> *Table raisonnée et alphabétique des "Nouvelles ecclésiastiques" depuis 1728 jusqu'en 1760 inclusivement*, s.l., 1767, 2 parties en 2 vol. 4<sup>o</sup>, ici 1<sup>re</sup> partie, « Avertissement », p. iij.

sens propre – portatif et pratique pour le lecteur *lambda* –, puisque l'on se retrouve ici avec un quarto de près de deux mille pages, en dépit des efforts des éditeurs :

Pour renfermer toute la matière jusqu'en 1760 inclusivement, nous avons été obligés de nous servir d'un caractère un peu plus fin pour les dernières lettres de l'alphabet, afin d'épargner la dépense, d'éviter un 3<sup>e</sup> volume et de ne point surcharger le public<sup>70</sup>.

La table n'en demeure pas moins un outil de consultation remarquable : elle est adaptée aussi bien aux éditions de France qu'à celles de Hollande (y compris quand l'une et l'autre ont une pagination divergente) grâce à un efficace système de doubles renvois et une table des concordances<sup>71</sup>, et constitue de fait la meilleure boussole pour le lecteur d'hier ou l'historien, désireux de s'orienter dans l'œuvre au long cours que représente la gazette janséniste. Comme usuel, la table invite à une lecture aussi bien ciblée qu'intermittente des *Nouvelles*, vraisemblablement plus savante (sinon dépassionnée) que la lecture de la gazette dans le vif des événements. Elle rappelle en outre l'ambition des rédacteurs des *Nouvelles* de faire de ces dernières un objet tenant à la fois de la feuille d'information sur les débats contemporains et « les événements de ce siècle », de l'ouvrage d'édification, de la somme historique et même du panthéon littéraire<sup>72</sup>.

Le projet éditorial de ses auteurs suffit-il pour autant à faire basculer la feuille janséniste du rang de gazette polémique et partisane – un rang réputé peu honorable, auquel ses détracteurs s'efforcent de la cantonner – à celui de livre religieux ? Les *Nouvelles ecclésiastiques* semblent résister à toute catégorisation tranchée. Elles apparaissent plutôt comme un objet littéraire hybride aux temporalités multiples, du fait de la diversité de leurs supports et de leur autonomisation précoce, pas toujours contrôlée par leurs rédacteurs. D'un côté, les *Nouvelles* en feuilles volantes sont par nature ancrées dans l'actualité, comme chronique vivante de l'appel et de ses multiples rebondissements. De l'autre, les différents recueils, instruments ou compilations autour des *Nouvelles* constituent sur le long terme un réservoir de références

---

<sup>70</sup> *Ibid.*, 1<sup>re</sup> partie, p. v.

<sup>71</sup> *Ibid.*, 1<sup>re</sup> partie, p. vj.

<sup>72</sup> *Ibid.*, 1<sup>re</sup> partie, p. iij-iv.

mêlées – port-royalistes, augustinienes et gallicanes –, mobilisables pour l'élaboration d'une mémoire janséniste collective.

Au-delà des modalités de production et, dans une certaine mesure, de diffusion du périodique, la difficulté qui demeure encore à connaître précisément les lecteurs des *Nouvelles*, les formes d'appropriation de la gazette par ces derniers et les usages qu'ils font de ses diverses formes imprimées ne nous permet pas de dire de manière définitive si l'objectif des auteurs est finalement atteint, si les *Nouvelles ecclésiastiques* atteignent vraiment au rang de livre religieux. Jusqu'à la Révolution française, les *Nouvelles* semblent à tout le moins partager le sort de nombre d'ouvrages ou correspondances jansénistes et se répandre, par le jeu des lectures collectives et/ou de la transmission matérielle, tout au long de l'échelle sociale<sup>73</sup>. Une autre piste de recherche prometteuse, quoique encore peu défrichée, concerne les frontispices de la gazette janséniste, et tout particulièrement les pratiques qui y sont liées : ces images de propagande peuvent chez les lecteurs enrichir la réception des textes, mais elles s'adressent aussi à un public plus large, ne sachant pas nécessairement lire<sup>74</sup>. Connaissent-elles dès lors une seconde vie, en dehors du périodique ? Si l'intérêt des *Nouvelles ecclésiastiques* pour l'historien n'est plus à démontrer, il est cependant encore loin d'être épuisé.

---

<sup>73</sup> Lyon-Caen, *La Boîte à Perrette* (voir note 11), p. 120-122, 126. Voir aussi leur rôle comme vecteur de la réputation du diacre Pâris, *ibid.*, p. 103.

<sup>74</sup> Sur les frontispices des *Nouvelles ecclésiastiques*, leur financement et les modalités de leur réalisation, voir Christine Gouzi, *L'Art et le jansénisme au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2007, p. 69-113 (ill., p. 114-146). Ch. Gouzi souligne elle-même le manque de travaux sur la réception et l'appropriation de ces images. Sur l'usage des images dans la construction de la mémoire janséniste, voir Lyon-Caen, *La Boîte à Perrette* (voir note 11), p. 59-60, 96-101.